

# Petite Revue du Tiers-Ordre

ET DES

## INTÉRÊTS DU CŒUR DE JÉSUS

---

---

VOL. III


MONTRÉAL, MAI 1886

№ 4

---

---

### AVIS

 Nous prions toutes les personnes qui doivent changer de résidence au premier de mai prochain, de vouloir bien envoyer leur nouvelle adresse à M. l'administrateur de la Petite Revue. Si l'on néglige cet avis, nous ne serons pas responsable des numéros qui pourront par la suite s'égarer.

---

### NOTRE PRIME

A la demande de quelques personnes zélées qui travaillent au succès de la *Petite Revue*, nous avons étendu le délai pour avoir droit à la prime au premier de juin prochain, date à laquelle elle sera distribuée. C'est le dernier délai accordé. Que chacun s'empresse donc. La gravure de saint François au moment où il reçoit les stigmates à elle seule vaut le prix de l'abonnement. Elle apportera en outre la bénédiction de saint François d'Assise dans les maisons où elle sera exposée et vénérée.

---

### AIMEZ MARIE

A-t-on besoin de rappeler à un enfant qu'il faut aimer sa mère ? Un cœur qui n'aime pas Marie est indigne de jamais rien aimer. Car, après Dieu, rien de plus excellent, de plus aimable et de plus parfait que cette tendre Mère.

Si donc par malheur toutes vos autres dévotions venaient à s'évanouir, conservez au moins celle-ci intacte jusqu'à la mort ; elle a toujours été regardée par les saints comme un signe de prédestination. En quelque état que votre âme se trouve réduite, quelque énormes que soient jamais vos chutes, recourez à cette Reine de Miséricorde. On ne peut périr entre les bras de Marie : elle est la trésorière des richesses du ciel, la toute puissante avocate des pécheurs, la porte du paradis.

Je vous dirai donc avec St Bernard : " Aimez cette tendre Mère, que Jésus-Christ, sur le point de mourir, nous a donnée dans la personne de son disciple St Jean ; aimez-la de toute la capacité de votre cœur, et de toute l'effusion de votre âme, puisque tel est le bon plaisir de Celui qui vous a tout donné par elle."

Consacrez lui donc ce mois d'une manière toute particulière : prononcez son nom avec amour ; demandez-lui son secours et sa bénédiction soir et matin ; adoptez une prière quelconque que vous ne manquerez pas de lui réciter tous les jours, choisissez-la courte, mais dites-la bien et de tout votre cœur ; communiez au moins une fois durant ce mois dans ses intentions. Heureux celui qui fera en son honneur un pèlerinage à un de ses sanctuaires. N'oubliez jamais ces deux grandes maximes de St Bernard :

1. *Le vrai serviteur de Marie ne périra jamais.*
2. *Jamais on n'a invoqué en vain le nom de Marie.*

### **.Ecrin de Marie**

#### PUISSANCE DE MARIE CONTRE LES DÉMONS

Le fait se passe à Carcassonne. saint Dominique prêchait sur la dévotion du saint Rosaire, et en recommandait chaudement la pratique et les avantages, lorsqu'un hérétique proféra des injures grossières contre le prédicateur et contre la dévotion. Sur l'heure, le coupable reçut le châtiment que Dieu a coutume d'infliger à ces sortes de blasphèmes : il fut envahi par une telle multitude de démons, que vous auriez cru que l'enfer se vidait. Le malheureux frémissait, écumait, se déchirait de ses propres mains, tournait d'une manière horrible le visage, la bouche et les yeux.

Touchés de compassion, les témoins supplient Dominique de le délivrer, si peu digne qu'il soit de cette faveur.

Le Saint pose aux mauvais esprits diverses questions. Il veut connaître notamment la cause pour laquelle il leur a été permis de prendre possession de cet homme.

—Il a eu l'imprudence, répondent-ils, d'attaquer l'honneur de la Vierge. De plus, il y a un mois, entendant parler de la dévotion du Rosaire, il s'en est moqué cyniquement ; enfin il a excité ses pareils à tramer la perte du serviteur de Dieu.

Dominique, passant un Rosaire au cou du possédé, ordonne aux démons de répondre à d'autres questions, et finalement à celle-ci : Quel est le saint du ciel que les démons craignent le

plus, que les hommes par conséquent doivent le plus honorer et vénérer ?

A cette question, les esprits pervers poussent de tels rugissements que les spectateurs sont saisis d'épouvante. L'homme de Dieu rassure le peuple, fait faire silence, et déclare aux démons qu'il ne cessera de les tourmenter, tant qu'ils n'auront pas répondu à sa question, clairement et à haute voix.

—Non, disent-ils, pas devant cette foule; nous en souffririons de trop grands dommages.

Saint Dominique, les genoux en terre, prie avec ferveur la Mère de Dieu de les obliger, par la vertu du Rosaire, à déclarer la vérité. Le possédé vomit la flamme, les démons demandent qu'on les laisse sortir. C'est en vain : Dominique, s'adressant de nouveau à la Vierge, la conjure de se souvenir de son honneur et de son Rosaire, d'obliger les pères du mensonge à confesser cette fois la vérité.

Cette prière finie, voici qu'au milieu d'une troupe d'anges, la Mère de Dieu descend du ciel : elle frappe le possédé d'une baguette d'or, et commande aux démons d'obéir à Dominique.

Et eux de s'écrier en gémissant :

“ O notre ennemie ! O vous qui nous condamnez : et nous confondez, pourquoi descendre du ciel, et nous tourmenter ici ?  
 “ Vous ruinez l'enfer ; vous ne cessez d'implorer, puissante avocate, la grâce des pécheurs ; vous êtes le plus sûr chemin du ciel. Hélas ! nous sommes forcés par vous de dire la vérité. Malheur et malédiction aux princes des ténèbres ! Ecoutez donc, chrétiens. La mère du Christ est toute-puissante pour sauver ses serviteurs et les préserver de l'abîme. C'est elle qui, comme le soleil, dissipe les ténèbres de nos fraudes, renverse et détruit tous nos desseins. Quiconque persévère dans son culte, ne peut périr ; elle a plus de pouvoir que tous les saints. Sachez-le bien : une foule d'hommes, l'invoquant à l'article de la mort, sont sauvés au mépris de nos droits. Si elle ne s'opposait pas à nos efforts, nous aurions presque exterminé l'Église.

“ Honte sur nous ! Il nous faut faire un autre aveu : Personne, non, personne, parmi ceux qui auront été fidèles à la dévotion du Rosaire, ne subira les éternels supplices. Car elle obtient à ses dévôts le repentir de leurs crimes, la grâce de la confession, et leur assure enfin le pardon de Dieu.”

A tant arraché ces aveux à ces maîtres du mensonge, Dominique exhorte l'assemblée à recommencer le Rosaire. O merveille ! à chaque *Ave Maria* un démon, sous la forme d'un charbon ardent, sort de la bouche du possédé.

Quand le malheureux est délivré de tous ses hôtes maudits, la Mère de Dieu bénit tous les assistants et disparaît à leurs yeux.

Ce prodige consterna les hérétiques. Plusieurs même, cédant aux exhortations de saint Dominique, embrassèrent la vraie foi et la pratique du saint Rosaire.

#### JOIE D'UNE FAMILLE

Extrait d'une lettre d'une jeune américaine guérie miraculeusement à la Grotte de Lourdes, publiée dans le *Culte de Marie* :

« Le samedi matin, 8 novembre, nous arrivions à Chicago. Papa et un cousin nous attendaient à la gare avec une voiture ; papa s'est mis à pleurer, et ne pouvait pas parler tant il était écrasé par la joie. Tout ce qu'il put dire fut : " Et Jeanne marche ! " Il y avait cinq ans qu'il ne m'en avait vu faire autant. En arrivant à la maison, nous trouvons maman qui nous attendait à la porte, elle serait tombée sans une amie qui se trouvait là pour la soutenir. Déjà, à la première nouvelle de ma guérison, elle avait perdu toute force. Elle se sentait si heureuse qu'elle se leva de sa couche, et se jeta à genoux pour la première fois depuis de longues années... Ensuite papa avait voulu porter ma lettre aux Sœurs, nos voisines ; il ne put parler, si ce n'est pour dire : " Jeanne est guérie ! " puis il s'est mis à pleurer comme un enfant. Il ne peut rien lire de Lourdes sans être ému aux larmes. Les Sœurs vinrent immédiatement voir maman ; elle ne leur parla pas, ni ne les regarda ; elle était devant notre petit autel ; les Sœurs s'agenouillèrent ; personne ne parla. Maman était tellement absorbée par la joie qu'elle oubliait tout le reste, si ce n'est des actions de grâces. Tout d'abord elle avait peur lorsqu'elle me voyait marcher ou me tenir debout. Ce n'était pas un manque de foi, mais elle oubliait que j'étais en bonne santé. Maintenant elle y est habituée, et quand elle me voit circuler, elle remercie notre bonne Mère de sa bonté pour nous.

Comme je désire revoir la chère Grotte ! Je me sentirais comme une exilée revenue dans sa patrie. »

#### CONVERSION PAR LE SCAPULAIRE

Un général des Etats-Unis, renommé pour sa science dans le génie et dans l'art militaire, se convertit au catholicisme pendant la récente guerre civile, dite guerre de sécession. Les circonstances qui accompagnèrent cette conversion et celles qui la suivirent méritent d'être racontées.

Un jour que la grosse voix du canon et le bruit aigu et strident de la mousqueterie se mêlaient aux cris des mourants de l'armée des rebelles et de l'armée de l'Union, le général vit un soldat déjà blessé jousé près de lui. Après s'être informé de l'état de cet homme, il apprit qu'une balle qui devait l'atteindre au cœur avait tout à coup changé de direction en rencontrant un scapulaire que le soldat portait religieusement sur lui. C'était là un miracle bien évident, qu'il fallait attribuer à la bonté et à la puissance de la Mère de Dieu; le général, qui jusqu'alors avait toujours été protestant convaincu, le reconnut, et, après avoir étudié la doctrine catholique, fit son abjuration.

Quand la guerre eut été terminée, il retourna chez lui, un peu inquiet de la manière dont sa femme protestante l'accueillerait avec sa nouvelle croyance. Le dimanche matin arriva et les cloches de l'église catholique, qui annonçaient la sainte messe, se firent entendre. Le général sortit aussitôt, sous prétexte qu'il avait besoin de se faire raser, et il se rendit tout droit à l'église catholique. Le bedeau lui indiqua une place, et le général, inclinant la tête, se mit à prier avec le plus profond recueillement. Une dame arriva qui se plaça sur le même banc; mais le général était tellement recueilli, qu'il n'y fit aucune attention. Enfin le prêtre ayant dit *l'ite missa est* et donné la bénédiction à toute l'assemblée, le général se lève en se signant pour le dernier évangile, et c'est alors qu'à sa grande surprise il aperçut auprès de lui sa femme même qui comme lui se signait au front, aux lèvres et au cœur. Tous les deux étaient catholiques et s'étaient convertis à l'insu l'un de l'autre, et mutuellement ils s'efforçaient de se cacher leur conversion. Cette découverte, on le comprend, les remplit de la plus douce et de la plus sainte joie: jamais ils n'avaient été aussi heureux qu'à cette heure où ils se retrouvaient unis dans la foi, comme ils l'étaient déjà par le mariage.

#### LA MÉDAILLE DU MARÉCHAL BUGEAUD

Après avoir reçu une médaille miraculeuse de la main de sa fille, le jour de la première communion, le maréchal Bugeaud ne s'en sépara plus. Un jour d'expédition, s'apercevant, deux heures après le départ, qu'il avait oublié sa médaille, il appela un spahis et lui dit: " Mon brave, ton cheval arabe peut faire quatre lieues à l'heure. J'ai laissé ma médaille suspendue à ma tente dans le camp, je ne veux pas livrer bataille sans elle. J'arrête l'armée, et, montre en main, je t'attends dans une heure. " Le cavalier partit à toute bride, et fut de retour une

heure après. Quand il présenta la médaille au maréchal, ce guerrier, lui aussi sans peur comme sans reproche, la baisa en présence de tout son état-major, la replaça sur sa poitrine et dit à haute voix : "Maintenant, je puis marcher. Avec ma médaille, je n'ai jamais été blessé. En avant, soldats : allons battre les Kabyles !"

L'année suivante, en l'honneur des succès obtenus contre les Kabyles, Mgr Dupuch, alors évêque d'Alger, invita à dîner le maréchal et vingt de ses principaux officiers. Après le repas, comme on était à s'entretenir dans le salon de compagnie, le maréchal Bugeaud, voyant que le vénérable prélat agitait par distraction sa croix épiscopale, lui dit en souriant : "Vous croyez peut-être, Monseigneur, être seul à porter pareille chose sur votre poitrine ?—Est-ce que par hasard M. le maréchal viendrait à l'honneur de l'épiscopat ?—Non, Monseigneur, mais cela ne m'empêche pas de porter sur ma poitrine quelque chose comme votre croix." Et le brave guerrier montra sa médaille en ajoutant : "C'est ma sauvegarde : depuis que je l'ai reçue de ma fille, je n'ai jamais livré bataille sans la porter ainsi sur moi." Ces paroles furent écoutées avec une respectueuse admiration par les généraux et les colonels, qui ne s'attendaient guère à une telle réplique de la part du gouverneur d'Algérie.

#### HOSPITALITÉ DE MARIE

On lit dans les chroniques des Franciscains, que deux religieux de leur Ordre, étant en route pour aller visiter un sanctuaire de la sainte Vierge, Notre-Dame de Lorette, vers 1625, furent surpris par la nuit dans un grand bois. Embarrassés et affligés, ils ne savaient que devenir ; mais, en s'avancant un peu, du milieu de l'obscurité où ils étaient, ils crurent voir devant eux une maison. Ils approchent leurs mains et tâtent les murs ; ils cherchent la porte, ils frappent, et entendent aussitôt demander qui ils sont. Ils répondent qu'ils sont deux pauvres religieux égarés par hasard dans ce bois durant la nuit, et qu'ils cherchent unabri, ne fut-ce que pour éviter d'être dévorés par les loups. A l'instant, la porte s'ouvre, et ils voient deux pages richement vêtus, qui les reçoivent avec une grande politesse. Les religieux leur ayant demandé qui habitait ce palais, ils répondirent que c'était une dame fort pieuse. "Nous désirerions la saluer, reprirent les religieux, et la remercier de sa charité." "Nous allons précisément vous conduire devant elle, répondirent-ils ; car elle veut vous parler." Ils montent les escaliers, et trouvent les appartements éclairés, décorés, et parfumés d'une

odeur céleste. Ils entrent enfin dans l'appartement de la maîtresse, et y trouvent une dame très belle et très majestueuse, qui les accueille avec une extrême bonté, et leur demande ensuite quel était le but de leur voyage. Ils répondirent qu'ils allaient visiter une église de la Bienheureuse Vierge. "Eh bien ! si cela est, dit alors la dame, je veux vous donner, à votre départ, une lettre qui vous sera fort utile." Pendant qu'elle leur parlait, ils se sentaient tout enflammés de l'amour divin, et goûtaient une joie qu'ils n'avaient jamais éprouvée. Ils allèrent ensuite se livrer au sommeil, si toutefois il leur fut possible de dormir dans cet excès de bonheur. Le matin, ils allèrent prendre congé de leur bienfaitrice, la remercier, et recevoir sa lettre, qu'elle leur remit en effet ; puis ils partirent. Quand ils furent un peu éloignés, ils s'aperçurent que cette lettre ne portait point d'adresse. Ils se retournent, regardent de toutes parts, et ne voient plus de maison. Enfin, ils ouvrent la lettre, pour savoir ce qu'elle contenait et ce qu'ils devaient en faire ; ils reconnaissent qu'elle leur était adressée à eux-mêmes par la Mère de Dieu, pour leur apprendre qu'elle était cette Dame qu'ils avaient vue pendant la nuit, et qu'elle avait voulu, pour récompenser la dévotion dont ils étaient animés envers elle, leur procurer dans ce bois le logement et la nourriture. Elle les engageait à continuer de l'aimer et de la servir, leur promettant de bien récompenser dans l'éternité les hommages qu'ils lui rendraient, et de les secourir durant leur vie et à leur mort. Au bas de la lettre était la signature suivante : "Moi Marie Vierge." Que chacun considère ici quelles actions de grâces ces bons religieux rendirent alors à la Mère de Dieu, et combien ils furent plus que jamais embrasés du désir de l'aimer et de la servir pendant toute leur vie.

#### LA SAINTE VIERGE DANS L'ARMÉE FRANÇAISE

Un ancien soldat raconte ce qui suit :

J'ai habité, pendant près de quatre ans, dans les camps et les casernes, où je vivais avec des chrétiens de la pire espèce, et où le bon Dieu lui-même était souvent assez défavorablement jugé.

Une seule fois, j'ai entendu prononcer une parole contre la Reine des Vierges, et c'était par un imberbe.

Un conscrit, tout bouillant de socialisme, arrivait de Paris avec la conviction qu'il était appelé à renouveler la face... des casernes.

Un soir, après l'appel, il pérorait contre Dieu et le gouvernement...

—Et la sainte Vierge, lui demanda quelqu'un, qu'en penses-tu ?

Le conscript lâcha un vilain mot.

Un vieux grognard, que je croyais impie, et qui, en ce moment, semblait ronfler à trois francs l'heure, s'approcha vivement, et, saisissant l'orateur à la gorge, l'étranglait en disant :

—Pour la sociale et tout le reste, passe : mais pour la sainte Vierge, vois-tu, Pierrot, motus !

“ *Je la prends sous ma protection !* ”

---

### Reconnaissance à saint Antoine de Padoue

MONSIEUR LE DIRECTEUR, — J'ai lu avec attention il y a quelque temps votre article, qui a paru dans votre *Petite Revue* du mois de juin 1885, sur le pouvoir de saint Antoine de Padoue de faire retrouver les objets perdus. Je vous l'avoue, jusque là j'étais sceptique sur ce point ; je savais bien que ce grand saint avait assez de pouvoir pour répandre de pareils faveurs, mais je me disais : ces demandes sont trop peu dignes de son attention pour qu'il les écoute. Après la lecture de votre écrit, je fus surpris, surtout du témoignage et des paroles de saint François de Sales à ce sujet. Bientôt je fus forcé de croire, car voici ce qui m'arriva : j'ai constamment sur moi huit clés, dont chacune a une valeur relativement grande pour moi, l'anneau qui les enlace porte mon nom et mon adresse. Je les perdus un jour, probablement au bureau de poste, où je les aurais oubliées dans la serrure de ma boîte à lettres. Confiant que celui qui les trouverait, y voyant mon nom et mon adresse très faciles à trouver, me les rapporterait, j'attendis sans trop d'inquiétude. Mais déjà plusieurs jours s'écoulèrent, et je n'en recevais aucune nouvelle. Je craignis alors que ces clés étant tombées entre les mains de personnes mal intentionnées, on s'en servirait pour retirer de ma boîte, au bureau de poste, des lettres chargées. Que faire ? Aussitôt j'eus l'idée de recourir à saint Antoine de Padoue. J'hésitai d'abord, puis je récitai le répons de saint Bonaventure, à la suite de l'article dont j'ai parlé plus haut. Je promis de le réciter durant neuf jours, si je retrouvais mes clés, et d'en rendre témoignage dans votre *Petite Revue*.

Le lendemain matin, la première personne que je rencontrai à ma place d'affaires fut un jeune homme de mine peu recommandable, qui me demanda si j'avais perdu des clés, et sur mon affirmation me les remit.

Pourquoi ce jeune homme avait-il tant retardé à me remettre ce qu'il avait trouvé, alors que c'était pour lui chose si facile ? Je l'ignore, mais ce dont je suis convaincu, c'est que saint Antoine de Padoue m'a fait retrouver ce qui était pour moi perdu complètement. J'en rends témoignage et j'engage tous vos lecteurs à ne pas hésiter à avoir recours à lui en pareille circonstance, et en particulier par le répons que saint Bonaventure a composé, et que l'on peut trouver à l'endroit ci-dessus mentionné de votre *Petite Revue*.

UN TERTIAIRE.



## CHANTONS EN CHŒUR

(A SAINTE ELISABETH)

PAROLES DU R. P. JODOIN, O.M.I.

MUSIQUE DE A. M

*Mouvement de marche*

Chan - tons en chœur, chan - tons vic - toi - re,  
 Tri - on - phe, honneur, amour et gloi - re, A cel - le qui fut no - tre  
 Sœur; Du haut de son trô - ne splen - di - de  
 A - vec a - mour el - le nous gui - de,  
 Dans les sentiers du vrai bonheur.  
 Solo O sainte E - li - sa - beth, ô toi no - tre patronne,  
 Dis - nous l'éclat dont tu rayon - nes Dans les splendeurs de ton beau  
 Ciel; Les larmes de l'exil et le tra - vail austère  
 Ont perdu leur saveur a - mè - re, Et te sont plus doux que le miel.

O sainte Elisabeth, admirable modèle,  
 A ton Jésus, âme fidèle,  
 Tu consacras tes jeunes ans ;  
 Du saint pauvre d'Assise imitant le courage,  
 Tu conquis le noble héritage  
 Que Dieu réserve à ses enfants.  
 Chantons, etc.

O sainte Elisabeth, protège ta famille.  
 Que dans son sein la vertu brille  
 Dans toute sa noble clarté.  
 Mets dans nos cœurs la paix et la sainte espérance,  
 Et d'un regard plein de clémence  
 Bénis notre fraternité.  
 Chantons, etc.

---

## Etude sur le Tiers-Ordre de saint François.

(Suite)

### QUATRIÈME ARTICLE

*Le Tiers-Ordre de saint François considéré comme le retour  
 à la ferveur de la primitive Eglise.*

§ III.—*L'esprit des premiers chrétiens était un esprit de réflexion.*

Un célèbre homme d'état a dit : « Ce qui manque le plus de nos jours, après l'attention, c'est le respect. » Le Saint-Esprit avait dit avant lui : « La terre est désolée, parce qu'il n'y a personne qui réfléchisse dans son cœur. » (Jérém., XII, 11.) On n'a de sens et de réflexion que pour les choses qui se palpent et ne dépassent point le terre-à-terre de la vie matérielle : l'ignorance religieuse est grande partout, il n'y a guère de convictions profondes, parce qu'on ne se donne pas la peine d'étudier sa religion et de réfléchir. Partant, peu de principes, et conséquemment peu de caractères, car, comme l'a si bien dit Guizot : « La force des principes fait la force des conduites. »

Tels n'étaient pas les premiers chrétiens. Les Actes nous disent qu'ils persévéraient dans la doctrine des Apôtres. (Act., II, 32.) Qu'est-ce à dire ? Ils écoutaient avec la plus grande assiduité les enseignements de la foi, ils

les ruminaient dans leur esprit, ils les méditaient dans leur âme, il les digéraient dans leur conduite : ils étaient ainsi la foi vivante et agissante. « Au milieu d'une nation mauvaise et perverse, leur disait saint Paul, vous êtes comme des flambeaux allumés dans ce monde, dont vous dissipez les ténèbres, par cela seul que la parole de vie réside en vous. (Philip., II, 15.) » Ils avaient des convictions religieuses et profondes, pour lesquelles ils étaient disposés à tout sacrifier. Se conformant à la recommandation du Prince des Apôtres, « ils étaient prêts à rendre raison de leurs immortelles espérances à quiconque aurait voulu disputer avec eux. » (Petr., III, 14.) On sait avec quelles raisons lumineuses les martyrs de tout âge, de tout sexe et de toute condition réfutaient les objections des consuls qui voulaient tuer la foi dans leurs esprits, pour n'avoir pas à tuer leurs corps. Sans doute, elle se réalisait en eux cette promesse de Jésus-Christ : « Quand vous serez traduits devant les tribunaux des rois et des princes, ne vous inquiétez pas de ce que vous répondrez ; car ce n'est point vous qui parlerez : l'esprit de votre Père parlera par votre bouche. » (Matt., X, 18.) Mais il n'en est pas moins vrai que leur bouche parlait de l'abondance du cœur, et qu'ils n'auraient pas donné leur vie pour un principe qui n'aurait été dans leur esprit qu'à l'état de sentimentalité vague. Que de martyrs dont on pourrait dire ce que l'Eglise, dans sa liturgie, nous rapporte de sainte Cécile : « Cette Vierge glorieuse portait sans cesse sur son cœur l'Evangile de Jésus-Christ : aussi, ni le jour ni la nuit, elle ne cessait ses colloques divins et son oraison. » Remarquons, en passant, cette liaison qui existe entre la lecture assidue que sainte Cécile faisait de l'Evangile et ses prières incessantes. Nous prions peu, nous prions mal, nous prions sans fruit, nous sommes à peu près incapables de faire oraison, parce que nous nous mouvons dans je ne sais quel vide spirituel, quel vague indéfini qui paralyse nos efforts, parce que nos prières ne trouvent pas leur point de départ dans de fortes convictions sans cesse entretenues. Allons à la source, lisons l'Evangile. La lecture assidue de l'Evangile nous transporterait aux pieds de Jésus-Christ, à travers les dix-huit siècles qui nous séparent de sa vie mortelle, elle nous reconstituera tous les mystères de sa vie et de sa mort ; notre imagination sera mieux fixée, notre

esprit aura un aliment solide, notre cœur saisira mieux son objet (1.)

Mais revenons au sujet. L'ignorance religieuse est grande de nos jours, même chez un nombre considérable de personnes pieuses qui, à raison de leur éducation et de leur instruction premières, devraient mieux, ce semble, connaître leur religion. Mais de quoi nourrissent-elles leur esprit et leur cœur ? De ces mille petits livres de dévotion qui abondent de nos jours, où il n'y a que de la sentimentalité, où l'idée est pauvre, dont le seul mérite est cette littérature à la mode, mais sans attrait pour un esprit sérieux. Ces âmes superficielles connaîtront toutes les légendes pieuses, l'historique de toutes les petites dévotions, qui sont d'ailleurs excellentes quand elles sont pratiquées dans l'esprit de l'Église : et si on les interroge sur la doctrine chrétienne, sur les mystères de Jésus-Christ, sur les privilèges de Marie, elles ne savent que répondre d'une façon confuse et inexacte. Point de convictions proprement dites chez elles, et, par contre, beaucoup de sensiblerie. Je ne m'étonne pas de cette parole prononcée par un évêque de notre temps : "La France se perd entre l'incrédulité et les petites dévotions."

"Sur tout le reste, dit le P. Largent, vos connaissances ont grandi ; elles ont, si j'ose le dire, l'âge de votre rai-

---

(1) Nous ne saurions trop insister sur la lecture de l'Écriture-Sainte en général et de l'Évangile en particulier, sous le contrôle des pasteurs et des prêtres que l'Église a préposés à notre conduite. Aucun moyen n'est plus efficace que celui-là pour nous faire connaître et aimer Jésus-Christ. Avec la très sainte Eucharistie, l'Évangile est toute la richesse du chrétien, qui doit se sentir exilé sur la terre. N'oublions pas l'intitulé du onzième chapitre du IV<sup>e</sup> livre de *l'Imitation*, et l'enseignement qui en ressort : " *Le corps de Jésus-Christ et la sainte Écriture sont nécessaires à l'âme fidèle.*"

D'autre part, comme l'Écriture-Sainte ne peut être traduite en langue vulgaire sans certaines conditions prescrites par l'Église, nous engageons vivement les tertiaires à ne pas lire indifféremment toutes les traductions de la Bible ou de l'Évangile, et de consulter à ce sujet leurs pasteurs, directeurs ou confesseurs.

Parce qu'on ne s'est pas habitué dès l'enfance à la lecture de l'Évangile, l'Évangile ne dit rien à beaucoup ou presque rien. Lisons-le avec persévérance, demandons à la prière la clé des difficultés que nous y rencontrerons, interrogeons au besoin celui qui a la charge de nos âmes, et l'Évangile finira par être le charme de notre vie. Il deviendra le thème favori de nos méditations, et notre livre de lecture spirituelle par excellence.

son; en ce qui regarde l'unique nécessaire, elles sont demeurées peut-être à l'état d'enfance. Elles ont l'âge de première communion; et encore l'ont-elles? Vous rappelez-vous toutes les formules que vous possédiez alors; en pénétrez-vous comme alors le sens? De là le péril de tant de lectures; elles vous surprennent désarmés. Rapprenez une religion que vous respectez, que vous aimez sans la connaître assez, et que cette Mère divine, outragée par d'indignes détracteurs, n'ait pas du moins à se plaindre d'être ignorée de ses propres enfants."

Le Tertiaire doit être dans le monde le chrétien complet, le catholique de toutes pièces. Or, il ne sera tel que s'il a de sa religion une connaissance proportionnée à sa condition, à son intelligence, à son éducation, à la mission qu'il remplit; et comme cette connaissance doit être alimentée, sous peine de décroître et de s'affaiblir, l'étude des mystères de la foi s'impose à lui! Nous ne parlons pas d'une étude approfondie comme celles qui est nécessaire au prêtre, lequel est établi d'office docteur des âmes, nous ne parlons que d'une étude relative, en rapport avec les circonstances de personnes, de temps et de lieux.

Dans l'approbation de la première règle du Tiers-Ordre, Nicolas IV s'exprime en ces termes: "Le solide fondement de la religion chrétienne, que ne sauraient ébranler les plus violents orages et que les flots d'aucune tempête ne renverseront jamais, est manifestement assis sur la montagne de la foi catholique, que tient et consacre l'Eglise romaine. C'est pourquoi le glorieux confesseur de Jésus Christ, le bienheureux François, fondateur de cet Ordre, voulant montrer par ses paroles aussi bien que par ses exemples la voie qui mène à Dieu, a instruit ses enfants dans la pureté de cette foi, et leur a prescrit de la confesser hautement, de la garder toujours et de la mettre en pratique, afin que, marchant sans crainte dans ses voies, ils méritent, après l'épreuve de la vie présente d'entrer en possession de l'éternelle beauté." Et le Séraphique Père inaugure sa règle en ces termes: "Que tous ceux qui seront admis à garder cette forme de vie soient, avant leur admission ou réception, soumis à un examen attentif sur la foi catholique et leur obéissance à l'Eglise romaine, et, si leur conduite et leur croyance sont fermes et saines sur ce point, ils pourront être admis et

reçus sans crainte dans cet institut." Dans sa constitution *Misericors Dei Filius*, Léon XIII fait de cette foi professée dans toute sa force et réglée d'après les doctrines de l'Eglise romaine, mère et maîtresse des autres Eglises, la condition indispensable de toute admission, la clef qui doit ouvrir aux âmes les portes du Tiers-Ordre franciscain : " Il est interdit d'admettre... un membre... qui ne se ferait pas remarquer par l'exacte pratique de la foi catholique et une soumission éprouvée envers l'Eglise romaine et le Siège apostolique." Que si Léon XIII ne parle pas en termes formels de l'examen sur la foi dont il est question dans le texte de saint François, que si cet examen est tombé en désuétude dans certains milieux où l'on a d'autres moyens de se rendre compte des convictions éprouvées des postulants à l'endroit de la foi catholique, il n'en est pas moins vrai que de tous ces textes ressort pour le Tertiaire la nécessité d'avoir sur sa religion des notions suffisantes, conformes à la saine doctrine, aux traditions de l'Eglise romaine. Or cette condition ne sera pas réalisée sans convictions religieuses. D'autre part, la conviction suppose la réflexion assidue, et la réflexion suppose l'étude, comme la flamme suppose son aliment.

FR. PIERRE-BAPTISTE, Min. Obs.

---

## ÉCHOS DES FRATERNITÉS

MONTREAL

A la réunion ordinaire des tertiaires de Montréal, du 9 avril, il y a eu prise d'habit. La cérémonie a été présidée par le révérend Père Turgeon, S.J., directeur de la fraternité. Les novices dont les noms suivent ont été admis à la vêtue : MM. Charles Valeur, en religion frère Joseph; F. X. Beaucage, frère François-Xavier; Charles Bérard, frère Philippe de Jésus; F. X. Lessard, frère François-Xavier; Edouard Leblanc, frère François d'Assise.

**QUARANTE HEURES.**—Le jeudi, 15 avril, les Quarante Heures ont été solennellement ouvertes, en l'église des saints Stigmates, par une grand'messe solennelle, à 9½ heures.

Un nombre considérable de tertiaires des fraternités des frères et des sœurs étaient présents. La messe a été

chantée par le révérend Père Nolin, de la Compagnie de Jésus.

Le soir, à 7 heures, les deux fraternités, auxquelles s'était réunie une foule considérable de fidèles, assistaient aux vêpres solennelles qui étaient chantées par Messir<sup>e</sup> Moreau, de St-Sulpice, vicaire à St-Jacques. Le R. P. Durocher, directeur de la fraternité des sœurs, et Messire Tranchemontagne, sulpicien, étaient présents au chœur. Il y a eu amende honorable au Très-Saint Sacrement.

Les jours suivants ont été solennisés de la même manière.

Le Cœur de Jésus a dû être consolé par la piété de ceux qui sont venus, durant ces jours de grâces, le prier, le remercier, et réparer les injures dont Il est sans cesse abreuvé. Nous avons remarqué une grande ferveur parmi tous ceux qui ont assisté aux exercices.

---

### **Dévotion de Christophe Colomb à la Ste Vierge**

Tout le monde sait quelque chose de Christophe Colomb, mais peu de personnes connaissent sa dévotion fervente envers l'anguste Vierge. Il est aisé de prouver que le grand navigateur fut l'un des plus enthousiastes serviteurs de Marie. Et, de fait, sa dévotion à notre Reine bénie marque chaque époque de son existence. Qu'on en juge.

Ce fut au monastère de Notre-Dame de Rabida qu'il fut conduit par la Providence, lorsqu'il entra pour la première fois en Espagne.

Son premier vaisseau s'appela *Sancta-Maria*.

C'est dans une chapelle dédiée à la sainte Vierge que lui et son équipage reçurent la sainte communion avant de s'embarquer pour le Nouveau Monde.

Tous les soirs, durant ce mémorable voyage, un hymne à Marie était chanté sur les trois vaisseaux.

La terre américaine une fois découverte, la dévotion de l'amiral s'exprima par les noms qu'il donna aux îles, aux caps, aux golfes, etc. Le bel archipel des petites Lucayes est appelé par lui "Notre-Dame de la Mer"; et il décerne à la plus grande de ces îles le titre de "Sainte-Marie de l'Immaculée Conception".

Quand il découvre Haïti, il applique le doux nom de Marie à un golfe magnifique.

Plus tard, il appella "Etoile de la Mer" un promontoire encore connu sous le nom de "Cap Etoile".

Sur la côte nord-ouest, il nomma "Port Conception" un autre golfe remarquable.

Une fête de la Vierge, très populaire en Espagne (Notre-Dame des O), tombant à l'époque de ces découvertes, Colomb la fit célébrer avec toute la solennité possible.

Pendant son retour en Espagne, il mettait son bonheur à enseigner aux Indiens qui l'accompagnaient l'*Ave Maria* et autres prières à la Mère de Dieu.

C'est à l'île Sainte-Marie, l'une des Açores et la plus au Sud, qu'il chercha un abri contre une furieuse tempête. C'est là aussi qu'il fit un vœu à Notre-Dame de Lorette, et la promesse de visiter la première église dédiée à Marie qu'il rencontrerait sur la terre ferme.

A son second voyage, resté si célèbre, Colomb se plaça sous la protection de la Conception Immaculée, et changeant le nom du vaisseau amiral, l'appela *Gracieuse-Marie*.

A de nouvelles terres découvertes par lui, il donna les noms de Notre-Dame de la Guadeloupe, Notre-Dame de Montserrat, Sainte-Marie de la Rotonde, etc., etc.

Bien que son troisième voyage fût entrepris en l'honneur de la Très-Sainte-Trinité, il appela encore la première île qu'il trouva *Conception*, et une autre *Assomption*.

Préparant un quatrième voyage de découverte, il déposa aux pieds de Notre-Dame de la Grotte ses titres, ses lettres patentes, et tous ses honneurs.

Même après sa mort, selon ses dispositions testamentaires, il voulut reposer sous le manteau protecteur de Marie. Ses funérailles eurent lieu dans l'église de Notre-Dame de Valladolid. Sept ans après, ses restes furent transférés à Séville, et déposés dans l'église de Notre-Dame de la Grotte. Plus tard ils furent portés à Saint-Domingue, et demeurèrent là, dans l'église de Notre-Dame, jusqu'à la fin du siècle dernier, où ils furent transférés à la cathédrale de la Havane. Et là encore, c'est la B. Vierge qui les garde, car ils sont inhumés dans la chapelle de l'Immaculée-Conception.

N'ai-je pas prouvé que le pieux marin qui a découvert le Nouveau Monde, était un fidèle chevalier de la très sainte Vierge ?

Extrait du journal américain l'*Ave Maria*, traduit par le R. P. PETITALOT.



## Appel aux Tertiaires

Nous lisons dans les *Annales Franciscaines* :

Un prêtre tertiaire du canton de Fribourg (Suisse) nous envoie les lignes suivantes :

“ A l'heure où nous nous trouvons, l'arbre séraphique a étendu ses rameaux sur le monde catholique ; depuis que la voix du grand pontife Léon XIII s'est fait entendre, les âmes pieuses et desireuses de répondre à l'appel du Vicaire du Christ, se sont enrôlées sous l'étendard du pauvre d'Assise, le glorieux saint François. On peut dire, qu'à l'heure présente, saint François a des fils spirituels aux quatre points cardinaux.

“ Cette grande famille de Tertiaires, qui se rattache nécessairement au 1<sup>er</sup> et au 2<sup>e</sup> Ordre, devrait se donner un rendez-vous spirituel à certains jours, pour s'unir dans la prière et la méditation, et pour ne faire qu'un seul cœur et qu'une seule âme.

“ Se réunir par la pensée à un temps fixé ne serait-ce pas bien consolant et bien doux ?

“ Nous proposons donc aujourd'hui que tous les dimanches de l'année, les Tertiaires de toutes les contrées auxquels ces lignes parviendront, s'unissent dans une même pensée pendant la sainte Messe, en priant les uns pour les autres, et en élevant, comme autrefois Moïse sur la montagne, leurs mains vers le ciel pour demander le triomphe de la sainte Eglise.

“ De plus, le premier vendredi du mois, que tous les Tertiaires qui font la sainte Communion se réunissent par la pensée dans le Cœur de Jésus, offrant en commun leurs prières et leurs intentions.

“ A trois heures de l'après-midi, on pourrait se rappeler qu'il est mort pour le salut du monde. La passion était le grand livre de saint François, qui disait : “ Je pleure la passion de mon Jésus. ” Si la Croix est le livre du chrétien, à plus forte raison est-il celui du Tertiaire.

“ De cette manière on pourra dire qu'il y a une union réelle parmi les Tertiaires. Nous sommes certains d'avance que cette pieuse proposition sera bien accueillie, et ce sera là un puissant moyen de resserrer les liens de la sainte charité, qui doit être la vertu par excellence des enfants du séraphique saint François. ”

---

## Courts moyens de Perfection

I. Une volonté efficace par une ferme résolution, aidée de la grâce, de ne jamais faire de faute avec vue, pour petite qu'elle soit. Une âme qui aime Dieu ne connaît rien de léger de ce qui l'offense.

II. Fidélité exacte à tous les mouvements de la grâce, qui nous portent à notre devoir, y regardant la volonté de Dieu.

III. Ne se permettre aucun retour d'amour-propre pour s'arrêter sur soi-même ; si on fait bien, ou si on réussit dans quelque affaire, dire : A Dieu seul en soit

toute la gloire : si on fait mal, s'humilier aussitôt, demander pardon à Dieu par le sacré Cœur de son Fils, et recommencer à mieux faire, sans inquiétude. Tomber, c'est faiblesse ; se relever, c'est vertu.

IV. Travailler sans cesse à se détacher et à mourir à tout ce qui n'est pas Dieu, ou qui ne nous porte pas à Dieu. Laisser tomber toute pensée inutile et tout retour sur nous-mêmes, afin d'établir et d'affirmer en nous cette paix que Jésus-Christ veut nous donner comme à ses Disciples, et d'éprouver la vérité de ces consolantes paroles : Le Royaume de Dieu est au dedans de vous.

---

## CHRONIQUE

*Dévotion à sainte Philomène.*—Nous venons de recevoir le huitième opuscule de M. l'abbé Paquet, curé de Sainte-Pétronille, sur la dévotion à sainte Philomène. Dans notre Canada, où le peuple a conservé si vive plusieurs dévotions particulières, le culte de sainte Philomène augmente tous les jours. C'est ce que constate la publication périodique de M. l'abbé Paquet. Elle renferme plusieurs guérisons miraculeuses et constate que le nombre des pèlerins est de plus en plus grand. Sainte Philomène a son œuvre, qui a pour but principal l'éducation de l'enfance et la moralisation des classes ouvrières. Le centre est à Paris, et sous la protection de Son Em. le cardinal archevêque de Paris. Léon XIII a enrichi cette œuvre de nombreuses indulgences.

*Une parole du Pape.*—Il y a peu de jours, le Saint-Père, recevant une famille française, amie de M. de Mun, prononça ces paroles : " Dites au brave comte que j'ai été touché de l'abnégation qu'il a montrée dans une circonstance récente. Dites-lui encore que je suis le Pape de la modération, mais que je ne suis pas, comme certains voudraient le faire croire, le Pape de la conciliation."

*Léon XIII et saint François.*—Dans une entrevue entre Léon XIII et Mgr Robert, évêque de Marseille, le Pape a de nouveau recommandé le Tiers-Ordre de saint François. Il semble que Sa Sainteté ne peut se rassasier d'inviter les fidèles à s'enrôler dans cet Ordre de pénitence. Voici un extrait du mandement de cet évêque racontant cette entrevue : " Il a dit leur amour du Sacré Cœur, a raconté qu'il existe à Marseille des congrégations du Tiers-Ordre de saint François, et Léon XIII a répondu en bénissant le diocèse, et en recommandant la vertu la plus nécessaire à notre siècle, celle du grand patriarche d'Assise : la pénitence, que le vénéré prelat recommande à son tour en termes éloquents."

*Paris, en France.*—Nos lecteurs qui ne sont pas sans avoir enten lu dire beaucoup de mal de la ville de Paris, capitale de la France, seront heureux d'en apprendre quelque nouvelle édifiante : Paris, sans doute, est la réunion des désœuvrés de l'Europe ; le mal qui s'y commet, comme les scandales qu'on y voit, est énorme, mais aussi le bien [qui s'y

fait, comme le dévouement qu'on y trouve, est incalculable : c'est le centre des bonnes œuvres de la France. Nous lisons dans les "*Annales de saint Paul* :

La fête de l'Annonciation a été célébrée à Paris avec une grande solennité et au milieu d'un grand concours de fidèles.

Dans tous les sanctuaires, les chapelles de la Vierge étaient splendide-ment décorées et brillamment illuminées.

A Notre-Dame-des-Victoires, l'autel de l'Archiconfrérie disparaissait sous un monceau de bouquets et de fleurs, le tout arrangé avec un goût parfait ; il en était de même à Notre-Dame-d'Auteuil, à Notre-Dame-de-Clignancourt et à Sainte-Marie-des-Batignolles.

Le soir, les églises se remplissaient de nouveau : les fidèles se pressaient autour des chaires sacrées pour entendre d'éloquents prédicateurs.

C'est principalement dans les quartiers où l'athéisme et la libre-pensée s'affichent de toutes parts que la foi s'est le plus manifestée. C'est un encouragement et une espérance.

On peut encore s'écrier, après la fête qui vient de se passer, que la France reste toujours la fille aînée de l'Église !

*Situation du Pape dans Rome.*—Nous extrayons du *Messenger* le passage suivant au cours d'un article faisant voir la rage de démolition et de destruction de la ville de Rome, qui s'est emparée des maîtres de l'Italie :

Mais voici que le *Moniteur de Rome* nous apprend que la cité Léo-nine elle-même—c'est-à-dire le groupe de quartiers qui entoure le palais du Vatican—ne peut plus s'estimer à l'abri des atteintes d'un parti hostile, en dépit de l'intention première des envahisseurs qui consentaient à laisser cette zone au Pape. Un véritable engouement pour ce côté de la ville, jusqu'ici déshéritée des faveurs de la spéculation s'empare en ce moment de la généralité des esprits, sous la pression mal dissimulée des loges. Celles-ci ont fait acheter à des prix très bas les terrains vagues qu'elles vendent aujourd'hui au gouvernement pour y construire un palais de justice. On vient également d'y établir une caserne de carabiniers, on y construira bientôt d'autres casernes d'infanterie, plus un palais pour le parlement et un immense monument à Cavour.

Tout cela sous les fenêtres du Pape. Pourquoi ? Une feuille libérale et anticatholique, *la Capitale*, nous répond dans un article intitulé : "Le Vatican assiégé."

Le quartier des *Prati di Castello* (anciens près inoccupés entre le château Saint-Ange et le Vatican) va s'étendre jusqu'au pied du *Monte Mario* (colline derrière le palais pontifical), où s'élèvent déjà plusieurs maisons flanquées de rues. Mais ce n'est pas tout : il y aura bientôt aussi des rues et des maisons, le long du côté gauche de la rue *Trionfale*, où l'on jette les fondements de nouvelles et gigantesques constructions. De la sorte, le Vatican, cerné dès maintenant, sera dans peu de mois assiégé comme une forteresse. Il y a plus encore : un riche juif de Turin a acheté, tout juste sous les murs de la demeure papale, une vaste zone, dans le seul but d'élever un temple israélite colossal, quelque chose comme le Môle d'Adrien, dont les plans et devis ont déjà été confiés à l'architecte. Ou nous nous trompons

fort, ou c'est là un des moyens les plus pratiques pour résoudre la question vaticane. On met le *blocus au Vatican* ; tôt ou tard, le prisonnier devra se rendre.

Une synagogue colossale, masquant le Vatican, à côté de la basilique Saint-Pierre : voilà bien une œuvre digne de la Révolution !

Ainsi, au-dessus de la demeure du Pape et dominant les palais apostoliques, s'élèvera un fort détaché qu'on prétend destiné à la défense de Rome, et qui va devenir une perpétuelle menace pour la sécurité du Saint-Père, plus prisonnier que jamais. Et l'on s'étonnera que Léon XIII ne laisse passer aucune occasion de protester ! Et l'on insinuera que, dans un état de choses où sa dignité et sa liberté sont en jeu, les réclamations qu'il fait entendre pourraient bien être de pure forme !... Il l'a dit vingt fois : vingt fois encore, s'il le faut, il le répètera avec une énergie nouvelle : "La situation du Vicaire de JÉSUS-CHRIST, à Rome, est INTOLÉRABLE."

*Chemin de la Croix.*—Nous extrayons le passage suivant d'une instruction pastorale de Mgr Freppel, l'illustre évêque d'Angers, sur l'excellence de la dévotion du Chemin de la Croix :

C'est à l'Ordre de saint François d'Assise, nous sommes heureux de le constater, N. T. C. F., que revient l'honneur d'avoir contribué à étendre et à propager une dévotion si éminemment salutaire. Pèlerin de la Terre Sainte au début de sa mission, le patriarche séraphique n'avait-il pas mérité de recevoir les stigmates du divin Crucifié le jour même où l'Eglise célèbre la fête de l'Exaltation de la Croix ? En héritant de sa ferveur pour le culte de Jésus souffrant, ses enfants spirituels étaient tout indiqués pour tracer aux fidèles la voie du Calvaire, eux à qui l'Eglise a confié, depuis tant de siècles, la garde du saint sépulcre. Aussi s'appliquèrent-ils avec un zèle infatigable à multiplier les Chemins de Croix dans toutes les contrées de l'Europe. On en vit s'élever plus de cinq cents par les soins de saint Léonard de Port-Maurice, de ce grand Franciscain qui mériterait d'être appelé l'apôtre par excellence d'une si touchante dévotion. Depuis les stations érigées dans l'amphithéâtre de Flavien, à Rome, jusqu'à celles, non moins célèbres, que le peuple de Paris aimait à visiter sur le Mont-Valérien, aux portes mêmes de la capitale, il n'y eut bientôt plus de ville ni de simple paroisse où la voie du Calvaire, reproduite sur le modèle de la cité de David, ne devint pour les fidèles un lieu de prières et un sujet d'édification. Tant il est vrai que les scènes de la Passion, représentées dans leur éloquent simplicité, parlent au cœur des chrétiens avec une éloquence à laquelle ne saurait atteindre aucun autre enseignement !

"Faut-il s'étonner, dès lors, N. T. C. F., que ce saint exercice ait été de la part des Souverains Pontifes l'objet des recommandations les plus vives et des faveurs les plus signalées ? Après avoir encouragé depuis tant de siècles la visite des saints lieux, en y attachant d'amples indulgences, pouvaient-ils hésiter à enrichir des mêmes privilèges une dévotion devenue si utile par suite d'événements à jamais déplorables pour le monde chrétien ? Ces insignes privilèges, Innocent XI et Innocent XII les confèrent à toute la famille des religieux et des religieuses de saint François d'Assise. Benoît XIII les étend à tous les fidèles qui feront le Chemin de la Croix dans une

église dépendant de cet Ordre. Clément XII et Benoît XIV accordent aux Frères-Mineurs la faculté d'ériger les stations dans toutes les églises paroissiales, sans avoir égard à la distance des lieux et même dans les chapelles dépendantes des paroisses, afin que tous les fidèles puissent profiter d'un si grand avantage. Pie VI n'en excepte pas les chapelles domestiques, ni même les moindres oratoires pour mettre à la portée d'un plus grand nombre de chrétiens les grâces spirituelles attachées à cette sainte pratique. Enfin, malades, infirmes, tous ceux qu'un obstacle légitime empêche de faire le Chemin de la Croix, pourront, eux aussi, participer à un tel bienfait ; grâce à la condescendance paternelle de Clément XIV et de Pie IX, un crucifix, spécialement béni à cet effet, leur tiendra lieu des saintes stations. Il serait difficile d'indiquer une dévotion que les Papes se soient plu à favoriser davantage, et à propager avec plus de zèle dans l'univers chrétien.

*Habit franciscain.*—Une des consolantes croyances des tertiaires, c'est que tous ceux qui meurent avec l'habit de l'Ordre sont préservés des flammes éternelles, et que saint François s'empresse de les faire entrer au ciel. Au moyen-âge, les rois et les hommes les plus illustres considérèrent comme une grande faveur d'obtenir, soit du Pape, soit du Général des franciscains, le droit de mourir dans l'humble habit du moine franciscain.

Un illustre prince italien, mort récemment à Rome, don Alexandre Tarlonia, très riche seigneur, vient de renouveler ce bon exemple. Il inclut dans son testament, ces paroles : " Mon corps, devenu dépouille, devra être revêtu des habits franciscains, et les funérailles devront être sans les pompes et cortèges usités."

*Ce qui donne du courage.*—A la bataille de Sedan, les Prussiens faisaient un feu terrible sur l'endroit où le corps de Faily se réfugiait en désordre. Le nombre des blessés était tel, qu'on fut obligé d'en remplir l'église. Les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, toujours admirables, portèrent, de l'hôpital à l'église, des bottes de paille pour coucher les blessés, sans craindre les obus, la mitraille et les balles qui moissonnaient dans la rue par laquelle il fallait passer.

Un aumônier, qui faisait comme les Sœurs, quand il ne confessait pas les moribonds, vit un soldat qui se cachait sous un portail, à l'abri des projectiles.

—Tu as peur, lui dit l'aumônier, donc tu n'as pas la conscience tranquille ; allons, confesse-toi.

Et moitié de gré, moitié de force, il le confessa si bien que, méprisant aussitôt la mort, ce militaire aida les Sœurs à porter leurs bottes de paille, puis s'en alla dans la rue ramasser les blessés, sous le feu de l'ennemi.—*Journal de Londres.*

Dans vos périls, dans vos angoisses, dans vos doutes, invoquez Marie, pensez à Marie ; qu'elle soit toujours sur vos lèvres et toujours dans votre cœur.—*S. François.*

Quand je dis ; *Je vous salue, Marie !* les cieux sourient, les anges sont dans l'allégresse, le monde se réjouit, l'enfer tremble, les démons prennent la fuite.—*S. François.*

## VIE DE ST FRANÇOIS D'ASSISE

### CHAPITRE VIII

APOSTOLAT DE FRANÇOIS. — VOYAGE A ROME

CONCILE DE LATRAN

(1212-1215)

(Suite)

“ O sublime folie, sous laquelle François cherchait à cacher les dons de Dieu, de peur qu'ils ne devinssent pour lui une prière d'achoppement (1) ! ” Ses compatriotes devinèrent sa pensée, et le reconduisirent en silence à Notre-Dame-des-Anges. Toutefois, ils ne purent contenir jusqu'à la fin le sentiment d'admiration qui débordait de tous les cœurs. “ C'est un saint ! ” murmurait-on à demi-voix. “ Taisez-vous, répliqua l'homme de Dieu. Il ne faut point louer les vivants, ni canoniser les hommes avant leur mort. ” Ces heureuses réparties lui étaient habituelles. Lorsqu'il fut de retour à la Portuncule, il expliqua nettement sa pensée à ses disciples. “ Fils bien-aimés, leur dit-il, ne nous laissons point enivrer par l'encens des louanges humaines ; car, ne voyez-vous pas que ce serait de la démesure, de savourer un éloge immérité ? Or, il est un point où vient échouer toute notre puissance : pauvres pécheurs que nous sommes, nous avons beau prier, gémir, macérer notre chair, nous ne pouvons jamais nous promettre d'être toujours fidèles à Dieu. Donc, loin de nous la pensée de nous glorifier de quoi que ce soit, si ce n'est pour rendre au souverain Seigneur l'honneur qui Lui est dû, pour tout Lui rapporter, et pour le servir avec une religieuse exactitude (2) ! ” C'est au milieu de ces actes héroïques et de ces profonds enseignements que s'achève l'année 1212.

Au mois de janvier de l'année suivante, la fièvre reprit le saint Patriarche. On ne saurait dire avec quelle sérénité d'âme, avec quelle joie il accepta cette nouvelle épreuve, bénissant “ sa petite sœur la souffrance ” comme il l'appelait, et disant que l'ardeur de la fièvre était mille fois préférable au feu des tentations de la chair. Sa seule peine était de ne pouvoir travailler efficacement au salut des âmes. Mais la charité des serviteurs de Dieu, vaste

(1) Bonavent., c. vi.

(2) Bonaven., c. vi.

comme le monde, ingénieuse comme celle du Seigneur, sait prendre toutes les formes. Ne pouvant prêcher, François se sentit inspiré d'écrire. De son lit de douleur il envoya à tous les enfants de l'Eglise deux circulaires, que nous enchâssons dans son histoire comme deux perles de grand prix. Voici la première :

“ A tous les chrétiens, clercs, religieux, laïques, hommes et femmes, qui sont par toute la terre.

“ Oh ! qu'ils sont heureux et bénis, ceux qui aiment Dieu et qui remplissent parfaitement le précepte de l'Évangile. *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur et de toute votre âme, et votre prochain comme vous-même* (1) ! Aimons Dieu et adorons-le avec une grande pureté d'esprit et de cœur ; car, c'est ce qu'il demande par-dessus toutes choses, quand il dit : *Les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, et il faut que ceux qui L'adorent, L'adorent aussi en esprit et en vérité* (2). Je vous salue en Notre-Seigneur.”

Dans la seconde lettre, après avoir rappelé les mystères de l'Incarnation, de l'Eucharistie et de la Croix, puis les devoirs de la vie chrétienne, il termine par un tableau saisissant de la mort des impies qui ont prospéré sur la terre. “ Malheur à ceux qui ne font pas pénitence et qui suivent les désirs de la nature corrompue ! Ils courent sciemment à leur perte. Ouvrez donc enfin les yeux, ô pécheurs, aveugles volontaires qui les fermez à la lumière de l'Évangile ! Comprenez que vous êtes le jouet de Satan, votre plus mortel ennemi ! Vous vous imaginez posséder longtemps les biens éphémères de ce monde ; et l'heure approche où vous en serez dépouillés, heure fatale que vous ignorez, et à laquelle vous ne pensez pas ! Voyez ce riche de la terre qui va mourir. Son épouse et ses enfants éplorés entourent son lit ; et lui-même, tout ému, leur lègue sa fortune avec ses derniers souvenirs. On fait venir un prêtre, qui exige la restitution de richesses injustement acquises.—“ Restituer ! C'est impossible, s'écrie le moribond ! ce serait la ruine de ma famille ! ”—Cependant, le mal augmente ; cet homme perd la parole, et il meurt dans la haine de Dieu. Aussitôt les démons s'emparent de son âme pour la torturer, les vers rongent sa chair, pendant que ses proches se dis-

(1) Matth., XXII.

(2) Joan., IV.

putent, en le maudissant, les lambeaux de ses trésors. Et c'est ainsi que ce misérable, pour s'être laissé séduire par les vains appas du monde, aura perdu son corps et son âme pour l'éternité!"

“ Moi, Frère François, votre tout petit serviteur, sincèrement disposé à vous baiser les pieds, je vous prie et vous conjure, par la charité, qui est Dieu même, de recevoir et de mettre en pratique, humblement et avec amour, ces paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ et toutes les autres qui sont sorties de sa bouche. Que tous ceux entre les mains desquels elles tomberont et qui en comprendront le sens, les envoient aux autres, afin qu'ils en profitent. S'ils persévèrent jusqu'à la fin dans le bon usage qu'ils en doivent faire, qu'ils soient bénis du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen (1). ”

Ces deux épîtres, répandues à profusion et accueillies avec avidité, franchirent les Alpes et allèrent au loin ranimer la foi et la ferveur.

François était, nous l'avons vu, d'une constitution délicate; les austérités, les travaux, les fièvres, eurent vite épuisé ses forces, si bien qu'il ne fit plus guère, jusqu'à sa mort, que trainer une vie languissante. Néanmoins, son âme était toujours ardente, toujours dévorée du même zèle. S'étant senti un peu mieux au retour du printemps, il forma le projet de pénétrer jusque dans l'empire musulman du Maroc; et, confiant le gouvernement de son Ordre à Pierre de Catane, il partit avec Bernard de Quintavalle et quelques autres Frères. Ce voyage ne fut qu'une série continue de miracles, de succès apostoliques et de fondations de convents, avec mille incidents divers dont nous relaterons les principaux.

A Terni, dans les Etats-Pontificaux, l'évêque, après avoir entendu prêcher le saint, monta en chaire et dit au peuple: “ Mes frères, le Seigneur a souvent éclairé son Eglise par des docteurs et des savants; aujourd'hui il vous envoie ce François d'Assise, homme pauvre, sans lettres, à l'air méprisable, afin de vous édifier par ses paroles et par ses exemples. Moins il est savant, plus on voit éclater en lui la puissance de Dieu, qui choisit ce qui est insensé selon le monde pour confondre la sagesse humaine. Le compliment eût paru étrange à tout autre;

(1) *Oeuvre de saint François d'Assise.*



François en fut ravi ; il alla se jeter aux genoux du prélat, lui baisa la main et lui dit : « Merci, Monseigneur, d'avoir si sagement distingué le précieux d'avec le vil, le digne d'avec l'indigne, le saint d'avec le pécheur, en rapportant, comme il convient, toute gloire à Dieu seul et non à moi, qui ne suis qu'un homme chétif et misérable. » L'évêque, encore plus charmé de son humilité que de sa prédication, l'embrassa tendrement.

Dans cette même ville de Terni, François opéra plusieurs miracles, dont voici le plus éclatant. On lui apporta un jeune homme qui venait d'être écrasé par la chute d'une muraille ; François se mit en prière, s'étendit sur le cadavre, comme autrefois le prophète Elisée sur le fils de la Sunamite, le ressuscita et le rendit à sa mère en présence de la foule émerveillée.

La sainteté du glorieux Patriarche jetait dès lors un si vif éclat, qu'on la voit constatée dans plusieurs monuments publics de cette époque. C'est ainsi qu'à Pontgibont, en Toscane, les magistrats dressèrent en sa faveur un acte de donation qui s'ouvre par ces mots : « Nous accordons à un homme nommé François, que tout le monde regarde comme un saint, une maison, pour qu'il y établisse des religieux de son Ordre, etc... »

A Inola, il reçut un accueil tout différent. Comme il demandait à l'évêque la permission de prêcher à son peuple : « Je prêche, répondit sèchement le prélat, et cela suffit. » L'humble missionnaire baissa la tête et se retira sans répliquer ; mais une heure après, il revint se présenter devant l'évêque, qui, surpris de le revoir, lui demanda ce qu'il désirait encore. « Monseigneur, répliqua le saint, quand un père chasse son fils par une porte, il faut que le fils rentre par une autre. » Le prélat, vaincu par tant de confiance et d'humilité, lui dit en le serrant sur son cœur : « Désormais toi et tous tes frères, prêchez dans mon diocèse. »

Si nos zélés missionnaires s'abandonnaient complètement aux soins de la Providence, celle-ci, en retour, leur prouva, par maints prodiges, avec quelle maternelle tendresse elle veillait sur eux. Qu'on en juge par le trait suivant. La nuit avait surpris saint François et le Frère Léon, dans la Lombardie transpadane, dans un passage très dangereux, entre de profonds marécages et les rives escarpées du Pô. « Mon Père, s'écria Frère Léon effrayé,

priez Dieu qu'il nous délivre de ce péril." François lui répondit avec le calme qu'inspirent la foi et la confiance en Dieu : " Mon fils, Dieu peut, si cela plaît à sa bonté, nous donner de la lumière pour dissiper les ténèbres de la nuit." A peine avait-il parlé, qu'ils se virent environnés d'une vive lumière, qui les guida le long du sentier, pendant que partout ailleurs l'obscurité demeurerait fort épaisse, et qui les accompagna jusqu'au lieu où ils devaient loger. En reconnaissance de ce miracle, François établit en cet endroit un couvent de Frères-Mineurs, auquel il donna le nom de " couvent du Saint-Feu."

Nous n'avons point de documents précis qui nous permettent de suivre pas à pas notre saint missionnaire dans une si longue excursion : nous savons seulement qu'il évangélisa sur sa route Cairo, Cortémiglia, Asti, Moncaliéri, Turin et Suse, dans le Piémont. Ayant franchi les Alpes, probablement au col du mont Cenis, il passa par les villes d'Avignon et de Lunel (1) en France, pénétra par la Navarre dans le royaume d'Espagne, et se rendit à la cour d'Alphonse IX, père de la reine Blanche de Castille. Le roi le reçut avec bienveillance, et lui octroya l'autorisation d'établir son Ordre en Espagne. Après avoir fondé deux couvents, l'un à Burgos, capitale de la Castille, l'autre à Logrona, François se disposait à passer en Afrique, lorsqu'une longue et douloureuse maladie vint mettre obstacle à ses projets. Il vit dans ce contre-temps quelle était la volonté de Dieu, et s'y soumit sans murmurer. Dès qu'il fut entré en convalescence, il songea à repasser les Pyrénées ; mais auparavant, il alla s'agenouiller dans le sanctuaire le plus célèbre de ce pays, Saint-Jacques de Compostelle en Galice. Il ne fit qu'apparaître à Guimarães en Portugal, où il ressuscita la fille de son hôte, et remonta vers les Pyrénées par Avila,

(1) Le baron de Lunel vint au devant de saint François et lui donna cordialement l'hospitalité. Notre saint bénit la demeure de son hôte, et sa bénédiction porta ses fruits. Un des petits-fils du baron, le Bienheureux Gérard, revêtit à cinq ans la corde et l'habit de la pénitence au couvent des Franciscains ; Lunel, mena une vie angélique au château de ses ancêtres, renonça de bonne heure aux grandeurs du monde, entreprit le pèlerinage de Terre-Sainte, et mourut en chemin à Mont-Santo, près de Lorette. Son culte fut successivement approuvé par Benoît XIV pour Monte-Santo, par Pie VI pour tout le diocèse de Fermo, et par Pie IX pour le diocèse de Montpellier. (Voir le *Propre du diocèse de Montpellier*.)

Madrid, Tolède et Barcelone. Nous constatons ici avec bonheur qu'une foule de monuments attestent encore de nos jours son passage dans la catholique Espagne, et que cette contrée a conservé mieux que toute autre le souvenir de ses vertus et de son apostolat.

François s'arrêta quelque temps à Perpignan, puis à Montpellier (1); mais il ne pénétra point dans le Languedoc, sans doute parce que c'était le champ destiné à saint Dominique, l'apôtre et le vainqueur de l'hérésie des Albigeois. Enfin, après mille fatigues et d'incroyables succès, notre saint rentra en son cher couvent de la Portioncule, vers la fin de l'année 1214, ou peut-être au commencement de l'année 1215.

Grande fut la joie à Notre-Dame-des-Anges. Les disciples se félicitaient du retour de leur bienheureux Père, et le saint se réjouissait de retrouver le nombre de ses enfants plus que doublé et les vertus religieuses en honneur parmi eux. Cependant, un nuage vint assombrir ce beau ciel : François, ayant remarqué à côté du monastère de Sainte-Marie-des-Anges, un somptueux bâtiment que Pierre de Catane avait fait élever en son absence, fut vivement peiné de cette infraction à la sainte pauvreté. En vain lui assura-t-on que cette maison était uniquement affectée au service des pèlerins qui accouraient de toutes parts. " Mon frère, dit-il d'un ton sévère à Pierre de Catane, ce couvent est la règle et le modèle de tout l'Ordre. Je veux que ceux qui y viennent aussi bien que ceux qui y habitent, souffrent les incommodités de la pauvreté, afin qu'ils puissent dire ailleurs, combien on vit pauvrement à Sainte-Marie-des-Anges. " Et il lui enjoignit de démolir l'édifice : tant il était persuadé, avec les Docteurs de l'Eglise, que la pauvreté est une pierre précieuse dont le monde n'apprécie pas la valeur, mais dont l'éclat efface, aux yeux de Dieu, toutes les richesses de la terre ! Il ne révoqua cet ordre que sur les pressantes réclamations de ses Frères, qui lui représentèrent que supprimer ce logement, ce serait manquer à la charité fraternelle et à l'hospitalité due aux pèlerins.

---

(1) A Montpellier, il annonça qu'on bâtirait un couvent de son Ordre dans l'hôpital où il était logé. La prophétie s'accomplit six ans après.

(A continuer.)

# DEVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

---

---

## APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

### LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

*Intention générale pour mai 1836, désignée par Son Em. le Cardinal-Préfet de la Propagande, et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :*

#### **L'Épiscopat Catholique**

La mission de l'Évêque, dans l'Église de Dieu, est une mission de *charité* et de *vérité*.

1. La charité ! Voilà son premier devoir. Aussi saint Thomas ne craint-il pas de dire que l'Évêque est tenu de sacrifier tout ce qui est à lui, s'il le faut, pour l'honneur de Dieu et le salut de ses ouailles. Et Notre-Seigneur affirme que le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis.

Mais où puiser cet amour jusqu'au sang, sinon dans le Cœur même de ce Christ Jésus que l'Évêque est appelé à faire revivre parmi les hommes ?

Or, c'est la prière qui puise la grâce au Cœur de Dieu : et voilà pourquoi, sans parler de vingt autres motifs, non seulement nous avons à prier beaucoup pour l'Évêque, mais lui-même doit être excellemment un homme d'oraison, un homme de prière. C'est la tradition des Apôtres. « Pour nous, déclaraient-ils dès l'origine, nous nous appliquerons à la prière et au ministère de la parole. » (Act. vi, 4.)

2. Homme de la charité, l'Évêque ne le sera pas moins de la *vérité*. N'est-il point, par la mission même que les apôtres ont reçue de Jésus-Christ, « la lumière du monde ? »

Mais il doit, pour ne pas courir le risque de s'égarer lui-même et d'égarer avec lui ceux qui le suivent, se tenir en communion avec Pierre, prince des Pasteurs, toujours vivant dans le Pontife romain, *Pater patrum*. Jésus-Christ a prié, de sa prière toute-puissante, pour que jamais la foi de Pierre ne défaille. C'est toujours à Pierre de confirmer ses frères.

Toutefois, si par rapport à Pierre il est disciple et disciple soumis, l'Évêque, par rapport à son peuple, est vraiment maître et docteur. Non seulement il a le devoir et le droit d'enseigner à tous, partout et toujours, la science des voies du salut ; mais aussi le devoir et le droit de combattre, de flétrir, de frapper toute doctrine de men-

songe et de perdition. Lui aussi est armé, dans cette lutte, non point de décrets infirmes et de lois sans valeur aux yeux de la conscience, mais de l'autorité même de DIEU et de la puissance souveraine de JÉSUS-CHRIST. Juge autorisé de toutes les questions qui ressortissent au tribunal de la foi, il a pour mission de réprover et de condamner chacune des erreurs qui, directement ou indirectement, s'attaquent au dépôt sacré dont lui fut confiée la garde. C'est pourquoi le Vicaire de JÉSUS-CHRIST compte naturellement sur l'Episcopat, sur les chefs vénérés de la nation sainte « pour faire disparaître la contagion impure du poison qui circule dans les veines de la société et l'infecte tout entière. » C'est sur eux qu'il compte pour « arracher à la Franc-Maçonnerie le masque dont elle se couvre, et la faire voir telle qu'elle est. »

En face donc des responsabilités qui pèsent aujourd'hui plus que jamais sur la tête de nos Evêques ; à la pensée du compte redoutable que ces Pères vénérés de nos âmes auront à rendre un jour de chacun de nous : est-il besoin d'insister sur les pressants devoirs qui s'imposent à nous, leurs fils respectueux, leurs fils dévoués, leurs fils aimants ? Ne sommes-nous pas tenus, à notre tour, de multiplier à leur égard les témoignages pratiques de ce respect, de ce dévouement, de cette filiale affection ? A nous de soutenir de toutes nos ressources et de promouvoir de toutes nos forces les œuvres épiscopales ; à nous de marcher courageusement à la suite de nos chefs, dans cette lutte pour la vie, en n'épargnant pas plus notre temps que nos personnes.

A nous surtout, Associés de l'Apostolat, de prier beaucoup et sans relâche pour ces premiers Pasteurs. Prier pour eux, ce sera prier pour nous-mêmes et pour tous nos véritables intérêts, qui sont les intérêts de l'Eglise et de son triomphe, les intérêts de la gloire du Cœur de JÉSUS !

#### PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les autres intentions pour lesquelles vous vous immolez sans cesse vous-même sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour les Evêques du monde catholique, afin qu'ils fassent croire et qu'ils fortifient avec eux, dans la charité et dans la vérité, chacune des âmes dont ils sont les docteurs et les pères.

## L'Apostolat de la Prière parmi les hommes

(Suite)

4. Quand les quêtes du mois auront produit le montant requis, on fera chanter des messes pour les membres défunts de la Ligue ;

5. Afin de resserrer les liens de fraternité qui nous unissent, et pour pratiquer la charité chrétienne, le Père Directeur a suggéré d'établir en ville, dans chaque centre de la ligue, un bureau d'informations.

*Les ouvriers sans travail* pourraient y faire inscrire leurs noms ; et les *négociants et industriels* envoyer à ce bureau leurs demandes d'employés. En donnant ainsi la préférence aux membres de la Ligue, ils encourageraient les hommes à entrer dans notre Société.

La proposition a été bien accueillie, et il est à espérer que ces bureaux d'informations vont s'établir dans les diverses paroisses de la ville.

V.—*Extraits des comptes rendus de diverses paroisses de la Ligue.*

### SACRÉ-CŒUR DE MONTRÉAL.

« ...L'impression produite dans la paroisse par la Ligue est que cette Association est destinée à produire un bien incalculable parmi les hommes.

« Elle est la grande consolation et le grand espoir des mères de famille, qui s'efforcent d'y faire entrer leurs maris et leurs enfants. »

### HOCHELAGA, MONTRÉAL.

« Le 28 juin fut jour de communion générale pour la Ligue : 350 hommes y prirent part. L'église avait revêtu un éclat inaccoutumé, chaque membre avait son insigne, la foule des spectateurs était considérable, et le drapeau flottait au-dessus de la sainte Table, nous montrant le Cœur de Jésus, et sa belle devise : *Adveniat regnum tuum !*

« Le pèlerinage annuel à l'église du Cœur-de-Jésus s'est fait le 5 juillet.

« Cette marche de 370 pèlerins à travers les rues de notre ville ne contribuait pas peu à rehausser le prestige de la Ligue ; elle s'était d'ailleurs acquise une excellente réputation par les fruits salutaires et notoires qu'elle a déjà produits dans cette paroisse.

« On considère que c'est un honneur d'être membre de la Ligue. »

## ETATS-UNIS.—INDIAN-ORCHARD

“ ... La Ligue fait un bien incalculable ici, et un tort immense aux *Saloons* (cafés, débits de liqueurs, etc.)

“ Les communions se font régulièrement. Hier, fête patronale, nous avons encore eu le magnifique spectacle d'une communion générale, pas un seul membre absent.”

## HOLYOKE

“ Notre Ligue compte 553 membres et 60 aspirants. Le nombre des communions pendant l'année a été de 1,300.

“ L'impression générale est excellente. Notre fête patronale du sacré Cœur a été une très belle démonstration religieuse, et a produit le meilleur effet sur la population tout entière. Tout fait espérer que Dieu favorisera la Ligue et la bénira.”

## COHOES.

“ La Ligue continue de prospérer d'une manière toute à fait consolante. Nous avons plus de 400 membres. Nos assemblées du mois sont très suivies, et presque tous les Associés ont communié dans le mois de juin.”

Des rapports semblables nous sont faits de Lawrence et de Biddeford.

Tout prouve que Notre-Seigneur bénit cette Oeuvre d'hommes, et qu'il lui fera porter des fruits abondants de salut.

Propageons la Ligue, étendons-la partout. Faisons du zèle pour le Cœur de Jésus; il nous le rendra au centuple.

## VI.—Pèlerinages de la Ligue.

Le premier grand pèlerinage de la Ligue eut lieu, le 22 juin 1884, à l'église du Sacré-Cœur de Jésus.

Mgr Smeulders avait bien voulu le présider. 1,200 hommes des paroisses de Saint-Henri, de Saint-Jean-Baptiste et du Sacré-Cœur de Montréal y prirent part, et furent profondément émus par cette grande démonstration.

Ce fut le premier acte public de la Ligue, sa consécration solennelle comme bataillon d'élite dans l'armée de l'Eglise.

Depuis, l'Oeuvre s'est développée. L'an dernier nous étions 1,200; cette année (1885) nous sommes 3,000 Associés à Montréal.

Il a donc fallu diviser les pèlerinages. Le 14 juin, les

Associés de la paroisse du Sacré-Cœur, drapeau en tête, insignes sur la poitrine, vinrent au nombre de 500 honorer Notre-Seigneur.

Ils furent suivis, le 21, par 600 Associés de Saint-Joseph, chantant leur cantique de la Ligue d'un effet saisissant. Enfin, le 30 juin et le 17 juillet, de Saint-Jean-Baptiste, d'Hochelaga et de Saint-Henri, arrivèrent plus de 1,000 Associés, désireux de renouveler leurs promesses et de se consacrer au divin Cœur de Jésus.

Mgr de Montréal vint encourager ces soldats du Christ, et bénir le drapeau sous lequel ils combattent les combats de DIEU et de l'Eglise.

Le zélé propagateur de l'OEuvre, le R. P. Ed. Hamon, ajoutait, en nous envoyant ces intéressants détails :

“ En m'encourageant à propager parmi les hommes la Ligue du Cœur de Jésus, vous eûtes l'obligeance de m'inviter à vous donner de temps à autre des nouvelles de ses progrès.

“ J'ai voulu, avant de répondre à votre désir, attendre qu'elle eût jeté dans le sol d'assez profondes racines pour être assurée de vivre. Je suis heureux de porter aujourd'hui à votre connaissance les consolants résultats que nous avons obtenus. La Ligue a très bien pris parmi nos populations canadiennes au Canada et aux États-Unis. Bon nombre de prêtres songent à l'organiser; et l'an prochain, grâce au Jubilé annoncé, va être pour nous une année de bénédictions. Nous sommes aujourd'hui 8,000 hommes. L'an prochain, si DIEU nous prête vie et santé, nous doublerons ce nombre. Je l'espère; et tout fait prévoir que l'OEuvre prospérera. Les hommes sont enchantés de l'organisation. Ils sont flattés de voir que l'on s'occupe d'eux d'une manière spéciale, et certes rien n'est plus consolant pour un prêtre que de voir ces hommes témoigner ainsi de leur reconnaissance et de leur bonne volonté.

“ Le Souverain Pontife a donné le mot d'ordre : occupons-nous des hommes; par eux nous aurons la femme, les enfants, la paroisse et le pays. Les associations de femmes sont bonnes sans doute; mais à cause de la facilité qu'elles offrent, on les a peut-être trop favorisées au détriment des OEuvres d'hommes. Il est temps de songer aux chefs de famille; une seule conquête parmi eux en vaut cinq parmi leurs subordonnées.

(A continuer)